

exilés sur la terre, et dont les chants divins
 N'arrivent jusqu'à nous que voilés par la brise ?
 Leurs doux gazouillements quand notre âme se brise,
 Semblent venir du ciel... Chantez ! anges mignons,
 Je garderai pour vous toujours les plus doux noms.

Aglaée GARDAZ.

MARGOT DE LAYE

QUI SAUVA MONTÉLIMAR AU XVII^e SIÈCLE.

I.

Les ondes du Roubion glissaient plus transparentes,
 Et les myosotis souriaient au printemps ;
 L'air était frais et doux, les brises murmurantes
 Venaient avec amour vous caresser longtemps ;
 Sur ces bords enchantés, une admirable fille,
 Au bras d'un cavalier, devisait en marchant,
 Ses beaux yeux noirs avaient le rayon qui scintille,
 Quelque chose de fier, d'aimable et de touchant.

— Elle disait : — Ami, moi, je réponds des femmes,
 Nous nous battons jusqu'à la mort !
 Combattre pour la foi, mourir en nobles âmes,
 Voyez-vous quel glorieux sort !
 Coligny peut venir : nous défendrons la ville !
 — Mais si tu meurs, ange adoré,
 Si je viens à te perdre ! — Henri, soyez tranquille,
 Avant tout, un devoir sacré
 M'appelle, je le sens, et votre fiancée
 Sera digne de votre amour !
 — Oh ! je n'en doute pas ! va, plus d'une pensée
 Me le dit assez chaque jour !
 Je te sais courageuse, enthousiaste et fière,
 Je lis cela dans tes grands yeux !